



HIGH-TECH & MEDIAS

Un défi pour le reconditionnement

Malgré des efforts, les modèles pliables sont plus difficilement réparables que les smartphones classiques. Un frein à l'adoption, alors que les consommateurs sont de plus en plus sensibles à l'indice de réparabilité qui deviendra obligatoire en 2022.

Des écrans qui peuvent être pliés et dépliés jusqu'à 100 fois par jour pendant cinq ans, résistants à l'eau, à la poussière... Les smartphones pliables deviennent de plus en plus robustes. Revers de la médaille, ils sont aussi plus difficiles à démonter et à réparer que les téléphones classiques. Ce qui peut freiner leur adoption par les consommateurs, alors que l'indice de réparabilité va devenir obligatoire en 2022.

Depuis le 1^{er} janvier 2021, cette note allant de 0 à 10, avec un code couleur du rouge au vert et dont l'affichage était jusqu'ici facultatif, mesure le degré de réparabilité des smartphones en fonction de cinq critères. Disponibilité et prix des pièces détachées, facilité du démontage, accès aux documents

techniques... Or aujourd'hui, tous paramètres confondus, les smartphones pliables ont une note en moyenne inférieure aux autres modèles.

Ramollir la colle

Par exemple, les derniers-nés pliables de Samsung, les Galaxy Z Fold 3 et Z Flip 3, affichent respectivement une note de 7,8 et 7,6. Un score honorable, en hausse par rapport à l'an dernier, mais inférieur au S21 (8,2), le « flagship » de Samsung le plus récent avec un écran standard. D'autres modèles font encore moins bien : le site de réparation iFixit ne donne que 1 sur 10 au Razr pliable de Motorola.

Le problème principal avec les smartphones pliables concerne le deuxième critère, qui englobe la facilité de démontage, les outils nécessaires et les fixations entre les divers composants. Sur ce paramètre uniquement, le Galaxy Z Fold 2 n'obtient par exemple que 5 sur 20. La difficulté vient surtout de l'écran pliable. Pour le retirer, les reconditionneurs (les spécialistes qui récupèrent les téléphones en fin de vie chez les opérateurs

télécoms et les revendent après avoir changé les pièces) doivent mettre en place des protocoles différents.

« Pour démonter un téléphone classique, il faut d'abord séparer le bloc avant et arrière, en le chauffant pour ramollir la colle. Ça se joue au degré près, explique Jean-Christophe Estoudre, président de **Smaaart**, un reconditionneur français. Mais sur un téléphone pliable, la méthodologie est différente. L'écran pliable est une technologie assez nouvelle, et il y a encore peu d'appareils sur le marché ».

« L'écran pliable est une technologie assez nouvelle, et il y a encore peu d'appareils sur le marché. »

JEAN-CHRISTOPHE ESTOUDRE
 Président de Smaaart

Car même si les ventes progressent, les smartphones pliables restent un produit assez minoritaire sur le marché. Selon le cabinet DSCC, 4 millions d'exemplaires vont être expédiés sur les trois derniers mois de 2021, sur un marché mondial de la téléphonie qui se compte... en milliard d'unités. Dans ce contexte, les reconditionneurs n'ont pu se faire la main qu'en réparant les premiers modèles pliables datant de 2019, ceux qui commencent tout juste à être cédés par leurs utilisateurs souhaitant changer de modèle.

Une clientèle très technophile

L'indice de réparabilité pourrait-il détourner les consommateurs de ces appareils pliables ? Jusqu'ici, les smartphones pliables étaient très chers et réservés à une clientèle très technophile. L'argument environnemental pourrait maintenant jouer davantage, à mesure que les pliables se démocratisent. En mai, 86 % des Français disaient vouloir prendre en compte l'indice de réparabilité pour leurs futurs achats, selon un sondage OpinionWay pour Samsung. — **R. B.**

